

(Sermon du Pasteur François Poillet, Paroisse du Christ, Mulhouse.)

Chers bien-aimés...

De la part de Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. – Cet Évangile, Dieu l'avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures. Il concerne son Fils qui, en tant qu'homme, est né de la descendance de David et qui, du point de vue de l'Esprit saint, a été déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection : Jésus-Christ notre Seigneur... A tous ceux qui sont à Rome bien-aimés de Dieu, appelés à être saints : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Rm 1.1-4, 7

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Frères et sœurs, c'est ici le début d'une lettre. Tout d'abord l'auteur se présente à ses lecteurs.

« *De la part de Paul, serviteur de Jésus-Christ* ». Regardez : il ne se donne pas d'importance, il s'efface derrière un autre, Jésus-Christ. Paul veut être considéré seulement comme un serviteur de Jésus-Christ ; c'est lui, l'auteur véritable de la lettre. En fait, dans cette présentation, Paul parle bien plus du Christ que de lui-même. Son seul but, c'est de transmettre la parole de Jésus. C'est pourquoi il dit qu'il a été « *appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu* ». Le titre d'apôtre explique le mot serviteur. Car tous les serviteurs de Jésus ne remplissent pas la même fonction. Les uns sont évangélistes, les autres pasteurs ou diacres. Paul a la charge d'apôtre, c'est-à-dire d'envoyé pour transmettre la parole qui fonde l'Église.

Il n'a pas revendiqué cette charge. Il n'a pas brigué ce poste. Il n'est pas un engagé volontaire qui veut se couvrir de gloire et satisfaire des ambitions personnelles en participant à cette aventure. Non, Paul n'est pas apôtre par ambition ou par libre choix mais par appel. Il le dira d'ailleurs lui-même : « *Si j'annonce l'Évangile, il n'y a pour moi aucun sujet de fierté, car c'est une nécessité qui m'est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » (1Co 9.16) ! Paul est en service commandé. Et l'on ne devient jamais chrétien autrement que par appel, sur l'initiative de Dieu.

Pour un citoyen romain comme Paul, il est impensable de devenir un serviteur ; mais lui a décidé de dépendre entièrement de son divin maître et de lui obéir. Frères et sœurs, c'est peut-être la première question pour nous ce matin : quelle est notre attitude à l'égard de Christ, notre Seigneur ? Notre disponibilité à servir et à obéir lui permet de nous employer, de faire de nous des serviteurs travaillant à ce qui a réellement de l'importance. Obéir, c'est nous détourner d'autres maîtres pour nous identifier nous-mêmes à Jésus. C'est découvrir sa volonté et vivre en fonction d'elle, en renonçant aux centres d'intérêts qui pourraient entrer en conflit avec elle, même si jusque-là ils étaient importants pour nous...

*

« *Cet Évangile* », poursuit l'apôtre, « *Dieu l'avait promis auparavant par ses prophètes dans les Saintes Écritures* ». Frères et sœurs, rappelez-vous votre premier « Je t'aime » ; vous fréquentiez déjà la jeune fille ou le jeune homme depuis un certain temps et vous l'aviez disposé(e) à recevoir cette déclaration. Peut-être même l'aviez-vous accompagnée d'un petit présent, vous en aviez soigneusement préparé le moment... De même, Dieu a préparé les hommes à recevoir sa déclaration d'amour. De tout temps, il leur a donné des témoignages de sa bonté. Il en a donné des gages tout particuliers à Israël, par le moyen des prophètes ; les Écritures le rappellent. Longtemps avant la venue de Paul, les hommes ont eu l'intuition de l'amour de Dieu. Cet amour répond à une aspiration profonde de tous les cœurs, c'est une promesse dont chacun espère la confirmation. Voilà pourquoi l'apôtre n'est pas un novateur. Il ne vient pas énoncer des théories nouvelles. Son Évangile n'est pas le produit d'une mode passagère. Il a d'anciennes et de bonnes références : les prophètes et les Écritures, qui tous rendent témoignage à cet Évangile. L'idée d'un Dieu d'amour n'est donc pas nouvelle, mais que Dieu ait confirmé cette idée par des faits, que Dieu ait déclaré en personne ce qu'il avait seulement laissé entrevoir auparavant, telle est la nouveauté, la bonne nouvelle.

L'apôtre n'enseigne donc pas des idées inédites. Son Évangile n'ajoute pas une opinion de plus à toutes celles qui agitent les esprits des hommes. Il ne prétend pas avoir inventé une théorie religieuse originale. Il veut seulement relater un événement, un fait historique qui doit servir de fondement à toutes les idées et prouver ce qu'aucune philosophie n'aurait jamais pu démontrer. L'Évangile relate essentiellement un fait. La bonne nouvelle est le récit d'un acte d'amour.

*

Paul écrit : cet Évangile de Dieu « *concerne son Fils qui, en tant qu'homme, est né de la descendance de David et qui, du point de vue de l'Esprit saint, a été déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection : Jésus-Christ notre Seigneur* » (v.3-4). Il s'agit de la naissance d'un descendant du roi David. L'événement se passe donc bien sur notre terre et non quelque part dans le ciel. L'événement concerne ces personnages dont nous venons de parler, ces prophètes et ces rois de l'Ancien Testament en qui nous nous reconnaissons parce qu'ils étaient hommes comme nous et qu'ils vivaient, comme nous, dans l'attente d'un invisible Dieu d'amour. Et voici que surgit, dans cette humanité, un nouvel enfant. Mais il n'est pas seulement un fils d'homme, un descendant de David. Il descend aussi de Dieu, il est le Fils de Dieu. Il n'est pas né uniquement comme vous et moi mais aussi de l'Esprit saint.

C'est ici la rencontre de la chair et de l'Esprit, du monde visible et invisible, corruptible et incorruptible. C'est le temps présent et l'éternité, le péché et la sainteté, l'homme et Dieu. Ces deux mondes opposés se sont rencontrés en un point de l'histoire qui s'appelle Jésus-Christ. La ligne horizontale du temps et la ligne verticale de l'éternité se sont rejointes et le point de leur intersection est Jésus-Christ. En Christ, déclare un autre apôtre, « *La parole s'est faite homme, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité* » (Jn 1.14).

Comme le dit notre catéchisme, il y a donc deux natures en Jésus-Christ : humaine et divine. Il est vrai homme et vrai Dieu. Ce passage nous donne ainsi un condensé de la bonne nouvelle de Jésus-Christ : à Noël, il est né d'une femme comme un simple être humain. Il appartient à la lignée royale de David. Par sa mort et sa résurrection, il a permis que la grâce et la bonté de Dieu soit déversée sur nous. Paul affirme que Jésus est le Fils de Dieu, le Messie promis et le Seigneur ressuscité. Frères et sœurs, par la naissance et la résurrection de Jésus, le ciel déborde sur la terre. Noël et Pâques, voilà les faits qui ont marqué cette rencontre du temps et de l'éternité. Voilà où est attestée la provenance divine de Jésus-Christ. Voilà où Dieu s'est déclaré.

*

Cette Bonne Nouvelle, Paul l'adresse « *À tous ceux qui sont à Rome bien-aimés de Dieu* » (v.7). Les chrétiens sont des bien-aimés, des bien-aimés de Dieu... Je ne pense pas qu'il existe un mot plus suave, plus doux et plus consolant que celui-là dans la Bible. J'ai le droit de vous dire que vous êtes des bien-aimés de Dieu. Et non pas seulement des aimés, un peu comme dans Jean 3.16 : « *Dieu a tant aimé le monde...* » mais des bien-aimés, comme sont bien-aimés nos enfants.

Il y a un amour de Dieu qui concerne le monde entier, y compris Judas, y compris Ponce Pilate : tout le monde est dans cet amour là, même celui qui rejette l'Évangile. Cet amour-là existe, c'est celui qui a fait pleurer Jésus sur Jérusalem... Et puis il y a cet amour particulier que Dieu a pour les siens. Cet amour qui trouve son origine en Christ.

Cela existe aussi chez nous : nous aimons tous les hommes - du moins nous sommes censés le faire - nous aimons nos voisins... Mais nous aimons aussi notre femme, notre mari un peu autrement, quand même... Il y a tout ce que nous sommes capables de faire pour les autres, et beaucoup plus encore ce que nous sommes capables de faire pour nos propres enfants. C'est l'amour paternel que Dieu accorde à tous ceux qui viennent à lui. Ces mots, bien sûr, nous font du bien quand nous souffrons, quand nous avons l'âme en peine... Alors laisse-toi dire, de temps en temps, « bien-aimé de Dieu » comme le fait l'apôtre Paul aux chrétiens de Rome.

Eux tous sont des appelés par Dieu, et des appelés saints, c'est-à-dire des gens qui ont été appelés à être saints. Les chrétiens sont des saints parce que ce sont des mis à part, des appelés hors du monde, des gens qui ont été consacrés, apportés à Dieu par la foi... Ils ne sont plus comme les autres, ils sont dans une relation d'enfant à père... Ce sont des gens qui ont été arrachés au péché, arrachés à la mort et arrachés à l'enfer : ils sont sur un chemin qui va les conduire vers les cimes célestes !

C'est pourquoi notre Père nous dit, « Soyez saints comme je suis saint, moi l'Eternel votre Dieu ! Moi, Dieu, je ne fais pas n'importe quoi. Je ne fais pas de mal... Eh bien, vous non plus, vous ne ferez pas n'importe quoi. D'abord je vous ai justifiés, je vous ai purifiés par le sang du Christ, vous êtes délivrés de votre péché. Alors maintenant, vivez en hommes et femmes délivrés, vivez en enfants qui ont vaincu le péché, qui ne sont plus sous l'emprise du péché ; ne faites plus n'importe quoi : marchez devant ma face ! »

L'apôtre Paul ne joue pas à Dieu quand il écrit son épître aux chrétiens de Rome, il ne se met pas à la place de Dieu... Il s'adresse à tous ceux qui, à Rome, professent la foi chrétienne et il leur dit : « Vous êtes des bien-aimés de Dieu... vous êtes des appelés saints ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que, devant un auditoire chrétien, l'apôtre Paul ne cherche pas à sonder les cœurs pour savoir quels sont, parmi ses auditeurs, les vrais chrétiens et les faux. Parce qu'il n'est pas celui qui sonde les cœurs et les reins ! Autrement dit, il considère comme chrétiens tous ceux qui professent être chrétiens à Rome et il le fait par un jugement de charité. Alors quand vous rencontrez, sur votre chemin, des gens qui vous disent : « Moi je crois en Jésus-Christ », vous devez les prendre pour des chrétiens, pour des bien-aimés de Dieu, pour des héritiers de la vie éternelle. Ce n'est pas à vous de décider s'ils le sont ou pas. À condition, bien sûr, que par leur vie et leurs actes ou par d'autres paroles, ils ne démontrent pas le contraire. Nous devons considérer comme chrétien quiconque affirme être un chrétien, aussi longtemps que sa vie, ses gestes, ses actes, ses paroles ne viennent pas invalider cette profession de foi : « Je suis chrétien ».

C'est ainsi que l'apôtre Paul dédie son épître aux chrétiens de Rome et vous salue ce matin ; et il vous souhaite deux choses : « *que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ* » (v.7b) !

L'apôtre Paul leur souhaite - et il vous souhaite - deux choses : grâce et paix. Il souhaite que Dieu fasse grâce aux chrétiens de Rome et qu'ils persévèrent dans cette grâce tous les jours de leur vie, jusqu'au moment de leur mort... Qu'ils meurent dans la grâce, qu'ils n'en déchoient jamais, et ainsi ils seront sauvés... Qu'est-ce que l'homme sans la grâce ? Que ferions-nous sans cette grâce par laquelle Dieu veut nous pardonner et nous sauver ? C'est sans doute le plus grand trésor qui nous soit offert dans le royaume de Dieu...

Et puis ensuite, c'est la paix, quelque chose de très important pour l'apôtre Paul et pour la Bible en général, dont nous ne parlons peut-être pas assez : la paix... Quelque chose de très important qui fait dire à l'armée céleste le soir de Noël : « *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes !* » Quelque-chose qui a fait dire à Jésus : « *Je vous donne ma paix... Je ne vous donne pas comme le monde donne... Que votre cœur ne se trouble pas* ». Et le premier mot qu'il a dit aux disciples le jour de la résurrection : « *La paix soit avec vous* ». C'est la première chose qu'il leur a dite en les revoyant... La paix, c'est quelque chose que Dieu offre. Dieu m'offre sa paix, cela signifie qu'il n'est plus mon ennemi, qui ne me considère plus comme son ennemi : il n'y a plus rien qui me sépare de Dieu. C'est une réalité : « *Je vous donne ma paix* », avait dit le Christ...

Mais la paix, c'est aussi quelque chose de subjectif, c'est quelque chose que je ressens, c'est le sentiment que la paix divine fait naître dans mon cœur... C'est la paix du cœur, c'est la conscience tranquille, c'est l'assurance du salut, la sérénité qui est censée caractériser tout chrétien... « *Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ* » — dira Paul un peu plus loin dans son épître aux Romains — « *c'est aussi par son intermédiaire que nous avons accès par la foi à cette grâce* ».

Tous les jours, nous rencontrons des chrétiens qui n'ont pas la paix dans le cœur. Mais ça ne veut pas dire que Dieu n'est pas en paix avec eux ou que Dieu soit leur ennemi. Et il faut leur dire cela ! Ce qui me sauve, ce n'est pas mon sentiment de paix, c'est la paix que Dieu offre, c'est la paix que le Christ a instaurée entre Dieu et moi... Heureusement d'ailleurs ! Mon salut ne dépend pas du sentiment que j'éprouve au moment où je meurs, ou des sentiments que j'éprouve, comme cela, dans ma vie... Heureusement, car ce serait bâtir sur du sable...

Bien-aimés de Dieu, en ce dernier dimanche avant Noël, recevez ces deux grandes bénédictions apostoliques : grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Tout comme les chrétiens de Rome, ce sont des bienfaits que vous possédez déjà, vous n'avez pas attendu ce matin pour les avoir. Mais tout comme pour les chrétiens de Rome, l'apôtre Paul souhaite que grâce et paix abondent et grandissent en vous. Il souhaite que ces dons vous accompagnent particulièrement pendant ce temps de l'Avent. Amen !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.